

Lorsque j'eus l'occasion de regarder Christoph Hinterhuber travailler, ma première réaction fut l'étonnement. Les travaux de Christoph présentent une surface parfaite, techniquement lisse. Ils sont créés de façon quasi industrielle, du moins avec une précision mécanique, même si chacun de ces travaux constitue un exemplaire unique. Au premier coup d'œil, ils représentent des signes graphiques simples, extrêmement marquants.

Dans l'atelier de résidence du FRAC des Pays de la Loire à, j'ai découvert un arrangement que je n'aurais pas supposé derrière ces travaux. Le superbe mur de l'atelier, jouissant d'une parfaite exposition lumineuse, possède des dimensions qui ont déjà découragé plus d'un artiste invité à Nantes. Cette fois, il était habillé de tirages d'images numériques sur lesquelles Christoph était en train de travailler, ordonnés dans l'espace avec précision. Christoph avait aménagé l'atelier de résidence de Nantes de façon à pouvoir examiner longuement les tirages jusque dans les moindres détails, sans être dérangé. Parfois, la journée de travail apportait une correction qui se traduisait par une modification des couleurs ou des programmations sur l'ordinateur portable, amenant des changements infimes mais durables sur les tirages. Et voici que se répétait cette étape de travail qui m'avait d'abord étonnée à la vue des images de Christoph Hinterhuber.

Toujours ce pas en arrière, cette contemplation avec recul, pour pouvoir examiner l'image dans ses moindres détails. La durée qu'impose la méthode de travail de Christoph, le fait qu'en semaines de travail, seuls quelques dessins en mesure de faire face aux critères de l'artiste voient le jour, vient cette observation infiniment longue qui rappelle plus le peintre que l'artiste médiatique. Les interventions sur ordinateur dans la conception de l'image sont en revanche beaucoup plus courtes qu'on pourrait le penser quand on ignore tout de l'imaginerie numérique. Bref, ce qui m'a profondément étonné dans la façon de travailler de Christoph Hinterhuber, c'est qu'elle se rapproche beaucoup plus du comportement d'un peintre que celui d'un artiste médiatique: longue contemplation d'un image en train de naître sous un éclairage idéal, brève intervention, longue contemplation, regard précis, pour en arriver après quelques douzaines d'interventions à un point où l'image se renverse de façon permanente. Il s'agit là d'un travail de précision et Christoph est extrêmement sévère avec lui-même. Il ne remet une image à la fabrication en machine qu'après un travail pratiquement infini. Dans ce cas précis, la comparaison entre l'art numérique et la peinture n'a rien de métaphorique. En effet, la méthode de travail de Christoph Hinterhuber est effectivement celle d'un peintre, même s'il crée ses images en utilisant des techniques numériques.

Depuis son inauguration il y a trois ans, l'atelier de résidence du FRAC des Pays de la Loire à Nantes n'a jamais ressemblé autant à un atelier de peintre. Christoph n'intervient pas dans l'image de sa propre main. La création du dessin est entièrement numérique. Entre la longue contemplation et la brève intervention, il y a quelque chose que Gilles Deleuze appelait «peinture numérique» en parlant de Mondrian, dans la lignée de Alois Riegl: l'artiste confie le contrôle du résultat à l'œil seul, tout en intervenant physiquement du bout des doigts au plus. Les travaux de Christoph Hinterhuber correspondent à cette conception d'une peinture de l'abstraction visuelle pure.

Lorsque Christoph quitte l'atelier, sa personnalité semble changer subitement. Il est extrêmement contemporain, tout à fait adroit, et politisé. Suite à ma visite de l'atelier, j'ai eu l'occasion de passer trois jours avec Christoph Hinterhuber à ma maison. On ne parle plus directement des images. Elles appartiennent au travail à l'atelier. En revanche, les contenus exprimés par les signes à la fois figuratifs et abstraits des images sont autant plus présents. On peut se tromper, mais en conversant plus longuement avec Christoph Hinterhuber, on a l'impression accrue qu'une génération d'artistes hautement politisés qui porte en elle le développement formel de l'art est née de l'évolution très tortueuse, et incompréhensible de l'étranger, du paysage politique autrichien. Il existe un paradigme activiste dans l'art contemporain autrichien qui s'est cristallisé en février 2000, mais dont les racines sont plus profondes. Le contenu des images de Christoph Hinterhuber en est l'exemple. Ma génération qui correspond à peu près à celle des artistes des années 80 n'aurait jamais osé exprimer des contenus politiques de façon si directe et si impudente.

Restait pour moi la question de savoir pourquoi Christoph travaillait avec une telle persévérance temporelle sur des images purement numériques. La réponse réside dans le fait qu'il s'agit, dans les images comme dans les contenus politiques, du basculement du vécu visuel. Lorsqu'un agrégat d'image se transforme pour l'œil en un autre agrégat d'image, l'œil ne perçoit qu'une petite différence, synonyme cependant d'une sorte de glissement de terrain pour la compréhension de l'image. Les œuvres de Christoph Hinterhuber parlent de cette nécessité. On croit voir une chose, mais en même temps, on perd pied.

Robert Fleck Nantes, Mai 2003